Vendredi, 14 Mai 1880

SOMMAIRE

RUMEURS MINISTÉRIELLES.
LES CANADIENS-FRANÇAIS.
LA BANQUE NATIONALE.
ECHOS DU JOUR
L'ANNEXION.
LA GRÈVE DES COCHERS.
SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE.
A TRAVERS OTTAWA.
FEUILLETON—LA ROUTE DE L'ABIME : *Raoul de Navery.*
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHES ETRANGERS.

RUMEURS MINISTÉRIELLES

Quelques correspondants de journaux se sont mis en frais d'imaginer un remaniement complet du ministère. On fait résigner tel ministre, on fait changer un autre de portefeuille, l'un doit être nommé juge et l'autre gouverneur. On en croire ces gazetiers ce serait un sauve-qui-peut général. Et le public de gloser à qui mieux mieux sur cette prétendue transformation du cabinet.

Nous en sommes bien fâché pour ces correspondants, mais les nouvelles qu'ils disent avoir puisées aux aux meilleures sources n'existent que dans leur imagination. Il est une chose dont on peut être certain, c'est que sir John Macdonald ne commettra pas la faute dans laquelle est tombé M. Mackenzie, qui changeait incessamment ses collègues, au point que son ministère de 1878 n'était presque plus celui de 1873. Il ne voudra pas sans doute se refuser aux changements que des circonstances incontrôlables ou les intérêts publics pourront rendre nécessaires, mais il y a loin de là au remaniement annoncé par les susdits correspondants.

LES CANADIENS-FRANÇAIS

On aimera à lire la traduction d'un nouvel article sur les Canadiens-français que le *Mail* vient de publier en premier Toronto. Il fait dignement suite à l'écrit sur le même sujet, que nous avons reproduit récemment du principal organe anglais du parti conservateur, et qui a ensuite été inséré dans plusieurs journaux de France. L'auteur de cet article si plein de sympathie pour notre race est M. W. H. Griffin principal rédacteur du *Mail*. Nous ne pouvons pas cependant accepter comme juste l'assertion que nous n'avons pas, à proprement parler, de gloires militaires. Trop de pages de notre histoire sont là pour démontrer le contraire. A cette exception près, l'article est presque irréprochable à notre avis.—RÉD.

Nos concitoyens d'origine française font de grands préparatifs pour célébrer leur fête patronale, le 24 juin, et tout promet que ce sera une fête nationale, qui aura une grande importance dans leur histoire. Des délégués des colonies franco-canadiennes des Etats-Unis seront présents, et les Acadiens enverront aussi des représentants.

Le développement de la race franco-canadienne est réellement prodigieux. Quand Champlain quitta la colonie et qu'elle tomba aux mains de David Kirk, en 1629, il ne resta pas dans le pays plus de quarante familles françaises, et on croit que le nombre des immigrants primitifs de l'ancienne France ne dépassait pas en tout 20,000 âmes. A la conquête, on comptait 60,000 Canadiens-français et aujourd'hui il y en a près d'un million et demi. Les incursions des Sauvages, les guerres avec la Grande-Bretagne, le lourd fardeau du système seigneurial, et les puissantes influences anglo-saxonnes qui ont toujours pesé sur elle depuis la capitulation, auraient anéanti une race ordinaire, ou plutôt l'auraient absorbée dans cette fusion générale de race qui composent aujourd'hui la population canadienne. Malgré tous ces obstacles, les Canadiens-français se sont multipliés, conservant leur ancienne langue et leur ancienne foi. On a dit des Israélites en Egypte que "plus ils souffraient, plus ils croissaient et se multipliaient," et on peut dire la même chose des Canadiens. Le plus ils ont souffert de la trahison ou de l'inertie de leurs maîtres français, de la férocité du sauvage, des inconvénients du féodalisme et des privations inhérents à l'établissement et à la colonisation d'un pays nouveau, le plus ils ont prospéré et ont augmenté en nombre et en puissance; et quoique l'immigration de la mère-partrie ait cessé depuis grand nombre d'années, bien loin de dépérir, la province a créé chaque année, de nouvelles colonies dans l'est du Canada et de la Nouvelle-Angleterre.

La conservation de leur langage est une chose merveilleuse. En Irlande et dans les Highlands d'Ecosse, l'ancienne langue celtique disparaît rapidement. La bourgeoisie a cessé de la parler depuis longtemps; on ne l'entend guère plus que parmi les paysans et les montagnards, et ils s'empressent d'y renoncer dès qu'ils émigrent au nouveau monde ou qu'ils s'allient avec leurs concitoyens parlant l'anglais.

Dans le Bas Canada, chacun s'énorgueillit de parler la langue maternelle. On a voulu que le français fut reconnu comme langue officielle à l'époque de la Confédération, et l'*habitant* d'aujourd'hui parle le français du dix-septième siècle, tandis que les classes plus instruites parlent et écrivent le français moderne avec plus de pureté que le Parisien en général.

La race n'a aucunement dégénéré sous le rapport physique ou intellectuel. Les descendants des marins bretons qui naviguent dans le Saint Laurent sont aussi hardis et aussi habiles que leurs ancêtres. L'*habitant* est supérieur, à tous égards, au paysan normand ou breton; et l'histoire du Canada est là pour attester l'habileté et la science du Canadien instruit. Papineau, Lafontaine, Morin et Cartier en doivent que; Garneau et Ferland dans l'histoire; les deux Hamel dans la peinture; de Gaspé, Faillon et Casgrain dans la littérature, seraient de dignes représentants de n'importe quelle race; et la jeune génération est pleine de promesses.

Les orateurs du 24 juin auront un thème qui prête à l'inspiration. Les Canadiens-français ne peuvent pas se réclamer de la gloire militaire, mais ils peuvent affirmer qu'ils se sont bravement conduits lorsque leur pays était en danger; il est également certain que, dans les cent-vingt dernières années, ils ont servi leur pays avec non moins de loyauté et de zèle que leurs concitoyens d'origine étrangère. Leurs victoires sont des victoires de la paix : la conquête de la forêt et l'établissement du sol; leur carrière a été sous ce rapport un triomphe sans précédent.

LA BANQUE NATIONALE

Afin de rendre justice à M. Samuel Benoît, gérant de la Banque Nationale, à Ottawa, nous croyons devoir reproduire les explications données par l'honorable M. Thibeaudeau, le président de la Banque, et par M. Vézina, caissier, à l'assemblée des actionnaires tenue le 7 du présent mois, et que nous trouvons insérées dans le *Courrier du Canada* du 8 courant; les voici :

"Quant aux bruits qui ont circulé dans le public sur la succursale et le gérant d'Ottawa au sujet desquels quelques actionnaires ont attiré l'attention des directeurs de la banque, M. Thibeaudeau donna en quelques mots, les raisons pour lesquelles les directeurs n'en avaient pas décidé la fermeture. Cette succursale, dit-il, fait principalement ses affaires avec les marchands de bois, et personne n'ignore que les affaires de cette branche de commerce ont subi une grande dépression dans ces dernières années; presque tous les marchands de bois du pays ont failli. Il n'est donc pas étonnant que cette succursale ait subi des pertes; mais les directeurs, dit-il, ont la confiance que le commerce, prenant aujourd'hui un nouvel essor, les profits de cette succursale seront aussi grands que dans ses premières années. La banque ayant des sûretés sur des limites de bois, les directeurs ont préféré ne rien précipiter, et aujourd'hui il est offert $50,000 à la banque pour des limites qu'il aurait été impossible de vendre $20,000 il y a deux ans et l'année dernière.

"Après ces explications de M. Thibeaudeau, M. Vézina a dit que des rapports malveillants sur le compte du gérant d'Ottawa avaient circulé dans le public, mais qu'heureusement ils étaient erronés. Ce monsieur, dit-il, a eu à lutter contre beaucoup d'ennemis. Deux procès intentés contre la banque et qui ont été réglés à son avantage, n'étaient que des œuvres de vengeance contre le gérant d'Ottawa et contre une institution canadienne. Un des avocats adverses à la banque, dans ces causes, est allé jusqu'à se faire télégraphier de Montréal que les directeurs s'étaient assemblés et avaient résolu de fermer les portes de la banque. Nous avons essayé de prendre des procédés légaux pour faire punir de telles gens, mais les preuves que la banque possédait n'étaient pas assez directes, et il a mieux valu n'entreprendre aucun procès. Ces remarques ont été attentivement écoutées et tous en ont été très satisfaits."

La société Saint Jean-Baptiste de Saint-Hyacinthe a résolu d'envoyer une délégation à Québec, le 24 juin prochain. Les délégués choisis sont comme suit : V. B. Sicotte, écr, président; L. Côté, 1er vice-président; Ant. Scott, 2nd vice-président; M. l'abbé E. Gravelle, chapelain; Louis Tellier, écr., M. P., l'honorable H. Mercier, M. P. P, L. F. Morison, maire de la ville, E. Lalime, maire de la paroisse, et R. E. Fontaine, maire de Saint-Hyacinthe le Confesseur. Il a été aussi résolu que la fête nationale sera chômée à Saint-Hyacinthe, le 26 juin, pour permettre aux compatriotes des Etats-Unis de venir faire une visite à cette ville.

ECHOS DU JOUR

On dit que M. C. A. Scott a l'intention de résigner sa position sur le chemin de fer du Nord pour devenir surintendant du chemin de fer de Lévis et Kennébec.

M. G. A. Pontbriand, propriétaire de la fonderie Saint Laurent, de Sorel, fabrique actuellement cent moulins à coudre chaque semaine, pour la compagnie des moulins à coudre *Singer*. Dans quelques semaines il devra en livrer 150 dans le même espace de temps.

On nous adresse parfois à *titre d'information* des renseignements qui sont virtuellement des annonces et qui doivent être payées comme telles pour être insérées. Cela est surtout vrai quand il s'agit de renseignements signés par de hauts personnages officiels, pour lesquels nous ne saurions faire exception.

La délégation du ministère de Québec composée des honorables MM. Chapleau, Robertson et Loranger, qui était depuis quelques jours en cette ville, est partie hier après-midi pour la capitale provinciale. Elle a eu plusieurs entrevues avec sir John A. Macdonald concernant certaines affaires en litige entre les deux gouvernements.

En consultant le rapport concernant les cargaisons arrivées à la factorerie d'York, sur la baie d'Hudson, pendant l'été de 1879, on constate que, sur un seul chargement d'outre mer, il y a été payé la jolie somme de $16,069 de droits sur les marchandises. La valeur des articles entrés en franchise s'élève à $1,119.

Ce résultat donne une légère idée de l'importance du commerce qui devra se pratiquer sur le chemin de fer projeté de Winnipeg à la baie d'Hudson.

Le *Journal des Trois-Rivières* dit que le chemin de ceinture a été construit d'une manière tellement défectueuse qu'à chaque printemps, s'il demeure dans cet état une partie des travaux sera à recommencer. Sur un parcours d'un demi-mille les quais ont été remplis de sable et chaque crue des eaux laisse les quais vides. Ce qui est arrivé le printemps dernier vient de se répéter. La plus grande partie du terrassement a été emportée par les hautes eaux. Cela a été fait sous M. Joly.

Hier, une députation composée du maire, de MM. les échevins Scott, Egleson et Lauzon, a eu une entrevue avec l'honorable M. Chapleau, au sujet du choix de l'emplacement de la gare du chemin de fer du Nord que beaucoup de personnes voudraient voir transférer au centre de la ville au lieu de se trouver à l'extrémité ouest. L'honorable premier ministre dit que le prolongement du chemin au centre de la ville, joint à la construction d'une gare convenable, coûterait environ $120,000 et que le gouvernement recevrait avec plaisir toute proposition de la municipalité indiquant le montant qu'elle serait disposée à fournir dans ce but.

Le projet de voie ferrée entre Winnipeg et la baie d'Hudson, pourrait bien recevoir son accomplissement avant longtemps. Les directeurs des deux compagnies rivales doivent se réunir, le 15 juin prochain, en vue d'une fusion, suivant les termes que le parlement a approuvés à la dernière session. Elles espèrent faire souscrire pour $50,000 d'actions au Canada, d'ici à la prochaine réunion. Une délégation sera ensuite envoyée à Londres, pour intéresser les capitalistes anglais dans cette entreprise destinée, comme on sait, à ouvrir une nouvelle voie de communication avec l'Europe par le Nord-Ouest Canadien.

Le *Standard*, journal protestant, a reçu de Rome le récit d'un incident auquel le Souverain-Pontife s'est trouvé mêlé, et dont tout le monde lui fera honneur : le fils d'un des frères du pape s'était récemment engagé à la fille d'un très riche *mercante di campagna*, ainsi qu'on appelle la classe généralement riche de ceux qui spéculent sur le commerce de grains à la *campagna*. Le jeune homme, incapable d'obtenir de son père les moyens de fonder un établissement convenable pour recevoir une telle fiancée, s'adresse à son oncle, le Souverain Pontife. Tout ce que le pape put faire fut de lui avancer vingt cinq mille francs, qu'il fut obligé d'emprunter dans ce but.

On parla beaucoup de la parcimonie de cette dot, et le cardinal Pecci fit part au pape des cancans qui couraient sur ce sujet. Sa Sainteté répondit qu'Elle était bien triste de n'être pas à même de faire plus pour son neveu, mais que les choses en étaient au point qu'Elle n'avait jamais assez chez elle pour satisfaire aux besoins du jour. En réalité, Léon XIII ne songe pas au lendemain, mais il donne au fur et à mesure qu'il reçoit.

M. le vicomte de Galard, M. le marquis de Canolle et M. le baron Martin du Nord, tous de Paris, sont depuis quelques jours à Ottawa. Ces messieurs appartiennent à des familles françaises très distinguées et sont en train de faire le tour du monde. Ils ont visité une partie des Etats-Unis et sont partis ce matin pour Montréal et Québec. Ils paraissent fort heureux de trouver ici une population française aussi bien conservée que la nôtre. Après avoir parcouru l'Ouest ils se proposent de s'embarquer à San Francisco pour l'Asie où ils passeront plusieurs mois. Leur voyage commencé depuis le mois de février dernier doit durer un an et demi.

Son Excellence le gouverneur et Son Altesse Royale les ont traités durant leur séjour ici avec des égards tout particuliers. Avec son amabilité ordinaire, l'honorable M. Baby les avait invités hier à dîner, au club Rideau, en compagnie de l'honorable M. Chapleau, de M. Dansereau, rédacteur en chef de la *Minerve*, de M. Tassé, M. P., et de M. Lamothe. Cette réunion a été tout à fait charmante.

M. Fabre écrit à l'*Evénement* :

"Il est regrettable que la session ait fini sitôt; nous aurions peut-être eu l'oraison funèbre de M. Brown prononcée par sir John, qui ne se contente pas de triompher de ses ennemis, mais qui encore leur survit. A défaut de ce morceau de choix, une anecdote. Il y a trois ou quatre ans, je dînais près de M Brown, juste au temps où le ministère Mackenzie commençait à donner des signes d'effondrement. J'essayai d'attirer l'attention de mon éminent collègue sur ces alarmants symptômes; mais il était plein de confiance.

"—Sir John, me dit-il, est médiocre dans l'opposition, il ne sait pas trouver de questions qui entraînent les masses.

"Je ne sais si M. Brown était encore de cet avis après le 17 septembre. C'est probable, car lorsque je prononçai dans cet entretien le mot de *protection*, il eut un sourire qui voulait dire : Quelle sornette!"

L'ANNEXION

.....Après un coup d'œil rapide jeté sur notre passé, j'ai dit que nous avions une mission providentielle à remplir en Amérique. J'ai dit que la nationalité canadienne-française avait son fondement dans la foi catholique et qu'elle ne pouvait subsister sans elle. Ces deux propositions, je pense, ne souffrent aucune contestation, et j'en tire la conclusion que le Canada français *doit avant tout* conserver sa foi, et ne pas la traîner dans les voies aventureuses où règne l'impiété.

Je veux bien que le Canada français s'avance à grands pas sur la voie ferrée du progrès matériel, traîné par ces deux grandes locomotives qu'on appelle le commerce et l'industrie. Mais je veux avant tout qu'il ne s'engage jamais hors du chemin que la France catholique lui a tracé.

J'estime très bon qu'il devienne riche, fort et puissant, mais il est *essentiel* qu'il reste profondément catholique; et s'il faut pour cela sacrifier le commerce et l'industrie, je le dis énergiquement, sacrifions-les.

Ces prémisses posées, il est à peine nécessaire de déclarer que je repousse l'annexion, comme un danger pour notre foi

Il est impossible que le contact journalier et permanent de l'impiété et de la corruption américaine ne soit pas funeste à notre population. Il en est de l'ordre moral comme de l'ordre physique : toujours le bon fruit se détériore s'il est environné de fruits gâtés; toujours l'ivraie finit par étouffer le bon grain

Lorsque Dieu conduisit le peuple juif dans la terre promise, il lui fit ce commandement exprès :

"Ne faites donc point d'alliance "avec les hommes de cette terre, de "peur que quand ils seront convertis "pus avec leurs dieux, et qu'ils leur "auront sacrifié, quelqu'un d'entre "eux ne vous appelle à manger de ce "qu'il leur aura immolé.

"Vous ne recevrez point leurs filles "pour épouses de vos fils, de peur "qu'après s'être livrées elles-mêmes "à leurs dieux, elles n'engagent vos "fils à s'y livrer eux-mêmes."

Plus tard, il leur dit encore :

"Prenez garde que votre cœur ne "se laisse séduire, et que vous n'a-"bandonniez le Seigneur pour servir "des dieux étrangers et les adorer."

Nous devons faire notre profit de ces commandements donnés au peuple hébreu, avec lequel nous avons plusieurs points de ressemblance; ce que le Seigneur considérait comme un mal et un danger pour lui, ne peut pas être un bienfait pour nous.

Les Etats-Unis sont prosternés devant des dieux étrangers que nous ne devons pas adorer, et dont le culte causerait notre mort. Il y a certains péchés capitaux dont ils ont fait des divinités, comme les peuples de l'antiquité païenne, et qui n'y manquent pas de temples. Vénus, qui dans le langage chrétien s'appelle l'impudicité, n'y voit jamais ses autels abandonnés, et le dieu de l'argent n'y compte pas un athée. Le temple immense dans lequel on leur sacrifie s'appelle le matérialisme, matérialisme le plus effréné que l'on ait vu dans les temps modernes

Et c'est à ce peuple que l'on voudrait nous unir! C'est à son bras et dans ses sentiers que l'on voudrait nous voir marcher! C'est devant sa déesse Liberté, mieux nommée la *licence*, que nous devrions plier le genou!

Eh! que deviendraient alors notre foi antique et nos mœurs? Que deviendraient nos institutions si le souffle de l'indifférence religieuse y pénétrait? que deviendrait notre belle littérature si profondément empreinte du spiritualisme chrétien?

Non; nous ne devons pas courir au-devant de ces dangers. Séduits par le progrès matériel comme le papillon par la lumière d'une lampe, n'allons pas voltiger sur les bords de cet abîme. Attendons que la nécessité nous y jette malgré nous, et nous accepterons alors le sort que la Providence voudra bien nous faire.

Je ne dis pas : l'annexion, c'est la mort. Mais je dis : l'annexion, c'est le péril, immense, immédiat, certain; péril pour notre foi, péril pour nos institutions, péril pour nos mœurs, péril pour ce que j'appellerai notre *spiritualité!* Fuyons tous ces périls, lors même que nous aurions quelque espérance d'y échapper, grâce à la vitalité nationale.

Notre peuple est *un* : n'allons pas exposer son unité dans cet immense caravansérail de peuples si divers par le caractère, par les mœurs et la religion. Notre peuple est essentiellement religieux; n'allons pas le plonger dans ce vaste océan d'indifférence où flotte la nation yankee. Quoique conservateur, notre peuple a des tendances libérales; n'allons pas le jeter dans les bras du libéralisme américain, où toutes les fausses doctrines vont s'abriter du manteau de la déesse Liberté!

Et ce progrès matériel après lequel on soupire, est-on d'ailleurs bien sûr de l'atteindre dans l'annexion?—Cette prospérité que l'on nous promet, ne pourrait elle pas être un rêve, une illusion? Cet Eden où doivent se trouver tant de merveilles, quand me prouvera-t-on que les fruits n'en seront pas empoisonnés?

Je voyageais l'autre jour au milieu des Laurentides. Tantôt je gravissais des sommets escarpés, et tantôt je descendais dans la profondeur des ravins. Sur le terroir des vallées comme sur le roc des promontoires, de blanches maisonnettes apparaissaient à nos regards, et de vastes champs cultivés s'étendaient sous nos pas. De ci et de là descendaient des montagnes de larges filets d'eau qu'aucun travail humain ne gênait dans leur course, et qui s'élançaient en sautillant de rochers en rochers vers cette immensité de l'océan dont la splendeur les y attirait.

En face de cette terre montagneuse et bouleversée, qui semble absolument inculte, et que l'homme a néanmoins défrichée, à côté de ces pouvoirs d'eau qui murmurent sous sa main et qu'il a laissés inexploités, je me suis dit que notre peuple est essentiellement agriculteur et colonisateur, mais *pas encore* industriel. Je dis *pas encore;* car je ne désespère pas qu'il le devienne.

Or, s'il est vrai que le peuple canadien est né cultivateur et colon, et que c'est dans l'agriculture qu'il doit trouver le fondement de sa prospérité matérielle, à quoi veut-on que l'annexion lui soit utile? Comment l'annexion pourrait-elle perfectionner, développer et favoriser l'agriculture plus que le régime politique actuel?

Mais, me dira-t-on, ces pouvoirs d'eau que vous avez vus inexploités, l'annexion en favorisera l'exploitation, et vous verrez grandir l'industrie.

Je réponds que si le peuple canadien n'a pas encore le génie industriel, ce n'est pas l'annexion qui le lui donnera. Si donc ces pouvoirs d'eau et toutes les forces naturelles dont notre pays dispose sont exploités, ils le seront par des yankees, et alors où sera l'avantage? D'agriculteur le canadien deviendra ouvrier dans une manufacture, et je ne crois pas que la transition soit un progrès.

Peut-être verra-t-on dans tous les coins du pays s'élever des manufactures, et des familles d'ouvriers se grouper autour, mais les terres seront abandonnées, et l'agriculture souffrira.

La moralité y gagnera-t-elle?—Qui osera soutenir l'affirmative?—Ah! parlez-moi d'un peuple qui se groupe autour de son église, mais non de celui qui croupit dans l'air empesté des usines? Le point de ralliement du peuple, le vrai centre de la paroisse, c'est l'église et non la manufacture. Demandez à l'histoire où sont la vie et la force véritables du peuple français, et l'histoire catholique vous répondra qu'elles résident dans le peuple agriculteur et non dans le manufacturier : car c'est celui-là qui prie Dieu et qui aime l'Eglise!

Donc, il est plus que douteux que nous puissions trouver dans l'annexion le bonheur que l'on rêve et il est incontestable que notre foi, nos mœurs et nos institutions y seraient environnées de périls.

A. B. ROUTHIER.

—La circulation sur le canal Granville est plus considérable cette année qu'elle ne l'a jamais été. Plus de cent navires chargés de bois pour la plupart ont passé depuis lundi. Les vaisseaux tirant dix pieds d'eau peuvent maintenant y passer tandis que l'an passé la chose n'était possible que pour ceux tirant moins de 5 pieds.

CHAPEAUX DE SOIE.

Les nouvelles modes de chapeaux pour le printemps sont prêtes.
Ces chapeaux font bien, sont très légers et conviennent à presque toutes les figures.

R. J. DEVLIN

TOUS LES JOURS

GRANDE VENTE!

DE

MARCHANDISES

Nouvelles et de Goût

CHEZ

O'DOHERTY et Cie.,

110 RUE SPARKS

En face de MM. Bates et Cie., épiciers.

NOTRE ENTREPOT

Renferme l'assortiment le plus considérable et le plus complet de

Poeles de cuisine,
Poeles doubles,
Garnitures de poeles,
Tuyaux, etc.

Ainsi qu'effets d'ameublement qui existe dans le Canada Central, et à bien

BON MARCHÉ!

H. Meadows et Cie

Dépot de Poèles de la "Capitale,"

525 - Rue Sussex - 525

Ottawa, 13 mai, 1880. 3m

Glace! Glace!

Prise au-dessus des Chaudières

SAISON DE 1880

Du 1er Mai au 1er Octobre

10 lbs.,	tous les jours,	CINQ MOIS,	$4	00
10 "	"	QUATRE "	3	50
10 "	"	TROIS "	3	00
10 "	"	DEUX "	2	25
10 "	"	UN "	1	50

Deux livraisons le samedi. Pour double quantité, ajoutez cinquante pour cent aux prix ci-dessus.

Tarif spécial pour des plus fortes commandes.

Ceux qui ont souci de leur santé feront bien de remarquer la qualité de notre glace, et se rappeler que nous la prenons au-dessus des chutes de la Chaudière, dans la baie qui fournit l'approvisionnement d'eau de la ville.

Nous ne permettons pas à nos employés de vendre de la glace; ils sont tenus d'être polis et actifs dans l'accomplissement de leurs devoirs. On recevra avec reconnaissance toute information relative à quelque négligence de la part de nos employés.

J. CHRISTIN et Cie.,
381 rue Wellington

Dr O. DAGENAIS

Médecin-Chirurgien.

416, RUE CLARENCE.

Ottawa, 6 mai 1880.

Il y a foule tous les jours

AU MAGASIN DE

C. GAGNÉ ET Cie

277, RUE WELLINGTON,

Pour profiter des

GRANDS AVANTAGES

Qui sont offerts

Les prix ont été réduits, à cause de la crise, d'au moins

20 POUR CENT

C'est actuellement le magasin à MEILLEUR MARCHÉ de la ville : Que la nombreuse classe des travailleurs s'empresse d'en profiter!

VIENT DE PARAITRE

UN PARALLELE

Lord Beaconsfield et sir John Macdonald

PAR

JOSEPH TASSÉ

Brochure sur papier de luxe, accompagnée des portraits de lord Beaconsfield et de sir John Macdonald.

Prix: 50 cts. l'exemplaire

S'adresser au bureau du *Canada*.

SERVICE A THÉ

EN

PORCELAINE,

(44 morceaux)

$5.00

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS

63 rue Sparks

Fonds de Secours de Hull

Les contributions d'argent au fonds de secours pour les incendies de Hull pauvent être déposées entre les mains du trésorier, D. KEMP, écr., gérant de la Banque des Marchands, à Ottawa. Les dons de provisions, vêtements, literie, etc., peuvent être adressés au comité exécutif, à l'hôtel de ville, Hull.

E. B. EDDY,
Président du comité exécutif.

Hull, 24 avril, 1880.

Chemin de fer Q. M. O. et O

A dater de SAMEDI, le 15 de MAI courant, il sera vendu, chaque samedi, des billets d'aller et retour, de première classe, au prix d'un simple billet, de Hull à Hochelaga et pour les stations intermédiaires. Les billets seront valables pour le premier train arrivant à Hull le lundi matin.

L. A. SENECAL,
Surintendant-général.

11 mai 1880. 6f.

Chemin de fer Q. M. O. et O

AVIS

A commencer de DIMANCHE, le 16 MAI, et les dimanches suivants, jusqu'à ordre contraire, un train "express," avec wagon palais, partira d'Hochelaga pour Québec, à 4 heures de l'après-midi, et un train semblable partira de Québec pour Montréal à la même heure, arrivant à destination à 10:30 p.m.

L. A. SENECAL,
Surintendant-général.

11 mai, 1880. 6f.

Chemin de fer Q. M. O. & O

AVIS;

Changement d'heures

EMBRANCHEMENT D'AYLMER

Le et après le 3 MAI, 1880, les trains locaux entre Hull et Aylmer voyageront comme suit :

Partira de Hull à 10 hrs. a.m., 12:50 p.m. 5:30 p.m., et 9:40 p.m.
Partira d'Aylmer à 7:45 hrs. a.m., 11 a.m., 4:30 p.m., et 9:00 p.m.

Correspondant avec les trains de et pour Montréal.

L. A. SENECAL,
Surintendant général.

Chemin de fer Q. M. O. et O

CHANGEMENT D'HEURE

A partir de LUNDI, 3 Mai 1880!

Les trains partiront aux heures suivantes :

	Train de Train, la malle.	Express.
D'Hochelaga pour Hull....	8.30 a.m,	5.15 p.m.
Arrivant à Hull.....	12.40 p.m,	9.25 p.m.
De Hull pour Hochelaga..	8.20 a.m,	5.05 p.m.
Arrivant à Hochelaga....	12.30 p.m,	9.15 p.m.

	Train de nuit.	
D'Hochelaga pour Québec	3.00 p.m,	10.00 p.m.
Arrivant à Québec.....	9.00 p.m,	6.30 a.m.
De Québec pour Hochelaga.....	10.40 a.m,	9.30 p.m.
Arrivant à Hochelaga.....	4.45 p.m,	6.30 a.m.
D'Hochelaga pour Saint-Jérôme..	Mixte.	Mixte.
Arrivant à Saint Jérôme.	5.30 p.m,	———
De Saint-Jérôme pour Hochelaga.....	7.15 p.m,	———
Arrivant à Hochelaga.....	———	6.45 a m
	———	9.00 a m

(Trains locaux entre Hull et Aylmer.).

Les trains quittent la Station de Mile-End *Sept Minutes plus tard.*

Des magnifiques Chars Salons sont attachés à chaque train de passager et des Chars Dortoirs au train de nuit.

Les Trains *de ou pour* Ottawa correspondent avec les trains *de et pour* Québec.

Pour billets et renseignements s'adresser à l'administration générale, 13 Place-d'Armes, ou au bureau pour la vente des billets, 202, rue St. Jacques à Montréal.

L. A. SENÉCAL,
Surintendant général.